

Un trésor empoisonné ? Les fonds Schnitzler des bibliothèques strasbourgeoises

RODOLPHE BAUDIN

Introduction

La présente étude porte sur le fonds Schnitzler de la Médiathèque André Malraux de Strasbourg¹. Ce fonds patrimonial rassemble les ouvrages sur l'empire russe de la bibliothèque de Jean-Henri Schnitzler (1802-1871), historien strasbourgeois du milieu du XIX^e siècle, ainsi que ses notes de travail². J'ai découvert personnellement ce fonds en 2011, alors que je préparais avec Dmitry Kudryashov, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU) de Strasbourg, notre exposition de 2012 « Trésors russes des bibliothèques strasbour-

1. Ce fonds est constitué des ouvrages désignés par le nom de Fonds Schnitzler / Rossica, sous les cotes L1 à L1067p. Il représente 69 mètres linéaires.

2. Les papiers de Schnitzler conservés à la Médiathèque Malraux de l'Eurométropole tiennent dans trois boîtes d'archives répertoriées sous les cotes Médiathèques de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg - Fonds Patrimonial, Ms 1334, 1335 et 1336.

geoises³ ». L'intuition qui nous avait poussé à chercher, dans les fonds locaux, des documents intéressants, russes ou portant sur l'empire russe, s'appuyait sur l'existence avérée de relations intellectuelles et scientifiques entre les réseaux savants russes et strasbourgeois au XVIII^e siècle⁴. Il y avait eu un intérêt pour la Russie à Strasbourg dès l'époque des Lumières et donc il devait y avoir des fonds anciens témoignant de cette curiosité. Pour le XVIII^e siècle, l'histoire de cette curiosité apparut dans les archives liées à l'activité de Christophe-Guillaume Koch (1737-1813) ou de Louis Henry de Nicolay (1737-1820), sur lesquels j'ai eu l'occasion de publier depuis⁵, mais aussi, sans doute, dans celles, encore à explorer, liées à l'activité de Jean-Benoît Schérer (1741-1824)⁶. Pour le siècle suivant, la matérialisation documentaire de cette curiosité pour la Russie apparut essentiellement dans le fonds Schnitzler de la Médiathèque André Malraux et, dans une

3. L'exposition a donné naissance à un catalogue : Rodolphe Baudin & Dmitry Kudryashov (éd.), *Trésors russes des bibliothèques strasbourgeoises*, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, 2012.

4. Sur ces liens intellectuels au XVIII^e siècle, voir Dimitri Stremoukhoff, « Les Russes à Strasbourg au XVIII^e siècle », *Revue d'Alsace*, 81, 1934, p. 3-21 ; Jürgen Vöss, « Les étudiants de l'Empire russe à l'université de Strasbourg au XVIII^e siècle », in Conrad Grau, Sergei Karp & Jürgen Vöss (éd.), *Deutsch-Russische Beziehungen im 18. Jahrhundert. Kultur, Wissenschaft und Diplomatie*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1997 («Wolfenbütteler Forschungen», 74), p. 351-371 ; Wladimir Berelowitch, « Alekseï Jakovlevič Polenov à l'université de Strasbourg (1762-1766). L'identité naissante d'un intellectuel », *Cahiers du Monde russe*, XLIII, 2-3, 2002, p. 295-320 ; Andreï Andreev, *Russkie studenty v nemeckix universitetax XVIII-pervoj poloviny XIX veka* [Les étudiants russes dans les universités allemandes, XVIII^e - première moitié du XIX^e siècle], M., Znak, 2005 ; Rodolphe Baudin (éd.), *L'Alsace et la Russie, La Revue russe*, 35, 2011 ; Rodolphe Baudin, *Nikolaï Karamzine à Strasbourg. Un écrivain-voyageur russe dans l'Alsace révolutionnaire (1789)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2011.

5. *Histoire de Russie avec sa partie politique par Mr. Koch, professeur à Strasbourg suivie de la constitution de l'empire de Russie*, éd. de Rodolphe Baudin & Wladimir Berelowitch, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2018 ; Rodolphe Baudin & Alexandra Veselova (éd.), *Louis Henri de Nicolay. Un intellectuel strasbourgeois dans la Russie des Lumières*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2020.

6. Sur Schérer, voir « Schérer, Jean-Benoît », in Anne Mézin & Vladislav Rjéoutski (éd.), *Les Français en Russie au siècle des Lumières*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2011, t. 2, p. 756-757.

moindre mesure, dans les acquisitions allemandes réalisées pour la bibliothèque de la nouvelle *Reichsuniversität*, actuelle BNU⁷.

Le fonds Schnitzler est relativement connu localement, car il a fait l'objet de plusieurs études succinctes et de tentatives partielles de classement par les personnels des Médiathèques de l'Eurométropole⁸. Plus qu'un simple ensemble de livres, ce fonds est toutefois le reflet de l'histoire complexe de son premier propriétaire et de ses opinions. Sa trajectoire personnelle et son engagement politique doivent donc être restitués pour contextualiser le fonds et le comprendre. Pour ce faire, un autre fonds, moins connu, et n'ayant pas fait l'objet d'une description systématique, à ma connaissance, doit être sollicité. Il s'agit d'un fonds de la BNU qui rassemble les papiers personnels de Schnitzler⁹, notamment une partie de sa correspondance, et offre un complément indispensable à l'examen des livres et des notes de travail conservés à la Médiathèque Malraux. C'est parce que ces deux fonds sont complémentaires que, contrairement à l'usage, j'ai utilisé le pluriel dans mon titre et ai parlé *des* fonds Schnitzler. Leur mise en dialogue permet de se livrer à trois exercices, qui forment les trois parties de la présente étude : la description du fonds de la Médiathèque ; la mise en lumière de la trajectoire de Schnitzler ; et l'examen de son engagement politique, qui explique la première partie, interrogative, du titre de cet article.

Un fonds magnifique et méconnu sur l'empire russe au XIX^e siècle

Je dois préciser d'emblée que je m'appuie très largement, pour cette première partie, sur le travail de recherche réalisé en 2005 par Madame Marie-Laure Voirand, qui a retracé l'histoire du fonds de la Médiathèque André Malraux et en a donné une courte description¹⁰.

7. Dmitry Kudryashov, « Le fonds slave de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg », in Rodolphe Baudin (éd.), *L'Alsace et la Russie*, *op. cit.*, p. 153-160.

8. Charlotte Ribereau-Gayon, *Fonds Gustave Wagner, Fonds Jean-Henri Schnitzler*, mémoire dactylographié, Strasbourg, Bibliothèque municipale de Strasbourg, 2004 ; Marie-Laure Voirand, *Fonds Schnitzler ou Collectio Rossiaca*, mémoire dactylographié, Strasbourg, Bibliothèque municipale de Strasbourg, 2005.

9. Bibliothèque nationale et universitaire (plus loin BNU), Ms. 5.780-5.783, 5.591 et 5.110.

10. Marie-Laure Voirand, *op. cit.*

Comme elle l'explique, le fonds Schnitzler, ou *Collectio Rossiaca*, fut légué à la Bibliothèque municipale de Strasbourg entre 1871 et 1897¹¹. Il fut offert par la veuve de Jean-Henri Schnitzler le 8 avril 1872, c'est-à-dire quelques mois seulement après la création de la Bibliothèque municipale¹². Une lettre de la veuve de Schnitzler tirée des archives de la BNU témoigne de ce don¹³.

L'acquisition de la bibliothèque privée de Schnitzler par la « Commission de la Bibliothèque » constitua donc un des premiers fonds de la bibliothèque après l'incendie de la bibliothèque d'origine lors du siège de Strasbourg en 1870¹⁴. Le fonds fut acheté pour 2 000 francs à deux conditions : il devait d'une part conserver le nom de Schnitzler ; d'autre part, la ville devait racheter la seconde partie des ouvrages constituant la bibliothèque du savant, soit 1 700 volumes sans rapport avec la Russie¹⁵. Il faut dès lors distinguer, au sein du fonds, la partie sur la Russie léguée en 1872 de la partie sans rapport avec la Russie achetée entre 1872 et 1897. En outre, le fonds russe initial a été enrichi au XX^e siècle par des acquisitions de livres sur la Russie et l'URSS¹⁶. En ce qui concerne le legs originel, la fiche descriptive du fonds Schnitzler de la Médiathèque fait état de 1 287 titres restant sur les 1 750 titres évoqués par Thiaucourt en 1893 dans l'ouvrage *Les Bibliothèques de Strasbourg et de Nancy*¹⁷. Ces 1 287 titres restants composent quand même un ensemble conséquent de près de 2 000 volumes.

Ces 2 000 volumes, consacrés à la Russie et aux pays qui entrent dans la constitution de son empire, sont en langue française, allemande ou russe. Le fonds rassemble des ouvrages scientifiques, littéraires, des annuaires, mais aussi des plans, des cartes, des lithographies, auxquels s'ajoutent les notes de travail de l'historien, qui peuvent donner des informations sur ses orientations méthodologiques et sur sa manière de travailler. Pour ce qui est des ouvrages qui le composent, ils portent sur des domaines aussi divers que l'histoire, la géo-

11. *Ibid.*, p. 29.

12. *Ibid.*

13. BNU, Ms. 5.780, f. 20.

14. Georges Livet G. & Francis Rapp (éd.), *Histoire de Strasbourg*, Toulouse, Privat, 1987, p. 331.

15. Marie-Laure Voirand, *op. cit.*, p. 30.

16. *Ibid.*, p. 31.

17. Camille Thiaucourt, *Les bibliothèques de Strasbourg et de Nancy*, Paris – Nancy, Berger-Levrault, 1893, p. 29.

graphie, la littérature, la théologie, les sciences sociales ou encore les sciences exactes et naturelles. Marie-Laure Voirand, à qui j'emprunte cette description, a ainsi compté :

590 ouvrages d'histoire, dont 133 sur la Pologne ;
 113 ouvrages de littérature russe et polonaise ;
 22 ouvrages de droit ;
 38 ouvrages de théologie ;
 134 ouvrages de géographie ;
 94 récits de voyages ;
 39 tableaux de mœurs ;
 24 atlas et plans ;
 98 ouvrages d'économie, dont 22 ouvrages de statistique ;
 27 ouvrages sur l'instruction publique, essentiellement en russe ;
 32 ouvrages de sciences exactes et naturelles ;
 6 catalogues de bibliothèques et de fonds d'archives ;
 13 annuaires et calendriers ;
 11 journaux politiques ;
 43 publications de sociétés savantes¹⁸.

Comme on le voit, la richesse de cette collection, pour un savant provincial du Second Empire, mérite pleinement les compliments que formula un officier russe de passage à Strasbourg : « Aujourd'hui, on peut le dire, Monsieur Schnitzler possède sur la Russie des collections qu'on ne trouverait peut-être nulle part ailleurs que chez lui, en dehors de cet empire [...] »¹⁹. Comment expliquer toutefois qu'un officier russe ait visité la bibliothèque privée d'un historien strasbourgeois ? C'est ici que la trajectoire personnelle spécifique de Schnitzler permet de jeter une lumière sur l'origine de l'exceptionnelle richesse de son fonds et sur les usages qu'en fit son propriétaire. Cette trajectoire est connue partiellement par les travaux de Charles Corbet sur les intellectuels français face à la Russie au XIX^e siècle²⁰. Elle peut néanmoins être précisée utilement par l'étude des papiers personnels de Schnitzler conservés à la BNU.

18. Marie-Laure Voirand, *op. cit.*, p. 33-37.

19. *Le Courrier du Bas-Rhin*, 9 octobre 1864. Cité dans *Ibid.*, p. 31.

20. Charles Corbet, *À l'ère des nationalismes : l'opinion française face à l'inconnue russe (1799-1894)*, Paris, Didier, 1967.

Un savant oublié : Jean-Henri Schnitzler, historien strasbourgeois de la Russie

Jean-Henri Schnitzler naquit en 1802 à Strasbourg. Protestant, il fut scolarisé d'abord au Gymnase, puis fit des études de philosophie et de théologie au Séminaire protestant de la Confession d'Augsbourg, conformément à la formation classique suivie par de nombreux intellectuels strasbourgeois depuis le XVII^e siècle²¹. Schnitzler obtint son baccalauréat ès lettres à 17 ans, en 1819. De cette année jusqu'à 1822, il suivit des cours de théologie et acheva ses études en 1823, obtenant le grade de candidat du ministère évangélique²².

Il décida alors d'écourter ses études pour voyager et devint précepteur. Il est probable que cette décision ait été motivée par des considérations financières. De fait, de nombreux jeunes intellectuels strasbourgeois quittaient la ville et la région après leurs études pour trouver à s'employer dans des professions intellectuelles, le séminaire et l'université produisant plus de diplômés que la région ne pouvait en absorber. C'est la trajectoire que suivirent, au XVIII^e siècle, les frères Koch ou Nicolay²³. Comme eux, c'est au service de l'empire russe que s'engagea Schnitzler, en partant pour la Courlande afin de s'y employer comme précepteur, à l'instar de Nicolay²⁴. La Courlande était alors une province balte de l'empire de Russie, créée en 1795, après la perte de son statut de duché lors du troisième partage de la Pologne²⁵.

21. Catherine Paul, « Schnitzler Jean Henri », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg, Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, vol. 34, Schn-Scu, 1999, p. 3514.

22. Marie-Laure Voirand, *op. cit.*, p. 7.

23. *Histoire de Russie avec sa partie politique par Mr. Koch, professeur à Strasbourg suivie de la constitution de l'empire de Russie*, *op. cit.*, p. 33-34 ; Rodolphe Baudin & Alexandra Veselova (éd.), *Louis Henri de Nicolay. Un intellectuel strasbourgeois dans la Russie des Lumières*, *op. cit.*, p. 39-40. Sur les autres carrières embrassées par les Alsaciens quittant leur région natale, notamment pour l'empire de Russie, voir Vladislav Rjéoutski, « De Strasbourg à la Russie : histoire d'une émigration (XVIII^e siècle et début du XIX^e siècle) », in Rodolphe Baudin (éd.), *L'Alsace et la Russie*, *op. cit.*, p. 59-77.

24. Rodolphe Baudin & Alexandra Veselova (éd.), *Louis Henri de Nicolay. Un intellectuel strasbourgeois dans la Russie des Lumières*, *op. cit.*, p. 40.

25. Suzanne Champonnois & François de Labriolle, « Courlande et Zemgale (Duché de, 1561-1795) », *Dictionnaire historique de la Lettonie*, Crozon, Éditions Armeline, 2003, p. 70.

Cette province russe abritait une noblesse germanophone et protestante, qui cherchait volontiers pour ses enfants des précepteurs protestants et bilingues français / allemand. C'est à ce titre qu'un profil tel que celui de notre jeune intellectuel strasbourgeois était intéressant. Quinze ans plus tôt, Henri-Gottfried Oberlin, le fils du célèbre pasteur, avait déjà offert ses services à Riga en suivant une trajectoire similaire²⁶. La spécificité du parcours de Schnitzler au regard de ce modèle tient au fait qu'il profita de son séjour pour apprendre le russe, contrairement, par exemple, à son compatriote Nicolay deux générations plus tôt. Cette connaissance du russe est attestée par la présence de plusieurs lettres en russe, adressées à Schnitzler ou écrites par lui, dans les papiers personnels de l'historien conservés à la BNU²⁷.

En outre, Schnitzler développa un intérêt très net pour l'histoire et la géographie du pays lors des quatre ans qu'il passa dans l'empire russe, entre 1823 et 1827, d'abord au service d'un baron courlandais nommé Théodor von Hahn, puis à Saint-Petersbourg, comme le montre l'adresse postale sur une lettre, envoyée à Schnitzler par son ancien employeur courlandais :

Doktoru I. X. Šnicleru
Mojka, Sinnij most
V dome lejmedika Millera
Nomer 146²⁸.

Pendant ces quatre années passées en Russie, Schnitzler entreprit l'étude systématique du pays. Cette étude était tout à la fois géographique et historique. Pour acquérir des connaissances en géographie, Schnitzler parcourut les provinces occidentales de l'empire russe : Finlande et Pologne notamment²⁹. Pour ce qui est de l'histoire, il entreprit de se familiariser avec la bibliographie scientifique existant sur

26. Malou Schneider, « Oberlin Henri Gottfried », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, *op. cit.*, vol. 28, Na-Or, 1996, p. 2878 et Jean-Robert Rinderknecht, *Henri-Gottfried Oberlin : le fils cadet dans l'ombre de son père*, Bernardswiller, ID Édition, 2017, p. 57-69.

27. BNU, Ms. 5.780, f. 58 : Lettre de Schnitzler en russe à une élève nommée Maria Gipolitovna ; Ms. 5.780, f. 61 : Lettre à Schnitzler de K. V. Vassiliev datée du 1^{er} février 1825, dans laquelle l'auteur fait compliment à l'Alsacien sur ses progrès dans l'apprentissage du russe.

28. BNU, Ms. 5.781, f. 92. La lettre date du 12 novembre 1826.

29. Marie-Laure Voirand, *op. cit.*, p. 7.

la Russie, tant allemande et française que russe³⁰. Parallèlement, il développa un réseau social et intellectuel ; celui-ci incluait d'abord des savants. On sait par exemple qu'il se lia à Saint-Petersbourg avec le Haut-Rhinois François-Bernard Charmoy (1793-1868), professeur de persan et de turc à l'Institut oriental du ministère des Affaires étrangères russes. En témoignent une lettre de Schnitzler à Charmoy de 1829, ainsi que plusieurs lettres de Charmoy à Schnitzler, toutes conservées dans les archives de la BNU³¹.

On sait aussi qu'il fut, dès cette époque, en contact avec des représentants du milieu de la librairie française, notamment alsacienne. Les recherches de Frédéric Barbier ont ainsi mis en évidence les liens de Schnitzler avec l'éditeur Levraut dès l'époque du séjour courlandais. Il semble que le Strasbourgeois ait cherché à mettre en rapport Levraut et les nobles locaux, afin que ces derniers puissent acheter des ouvrages français directement, sans passer par les libraires allemands, dont la fonction d'intermédiaire pesait sur le prix de vente des livres³².

Mais Schnitzler essaya également d'établir des relations scientifiques avec des éditeurs, russes ou français. Ainsi, il proposa ses premiers travaux au même Levraut, mais également au libraire pétersbourgeois Briefff. Ces tentatives furent couronnées de succès, puisque ces éditeurs publièrent bientôt ses deux premiers ouvrages : sa *Statistique et itinéraire de la Russie* (Paris – Strasbourg, Levraut – SPb., Briefff, 1829) et son *Moscou, tableau statistique, géographique, topographique et historique de la ville et du gouvernement de ce nom* (Paris, Renouard – SPb., Briefff, 1834).

Comme on le voit, le titre des deux ouvrages cités contient le terme « statistique ». L'intérêt de Schnitzler pour cette science est caractéristique : elle était en plein essor dans la première moitié du XIX^e siècle³³. Outil d'analyse économique, la statistique avait également

30. Jean-Henri Schnitzler, *Statistique et itinéraire de la Russie, ou manuel complet du diplomate, du négociant et de tout voyageur en Russie*, Paris – Strasbourg, Levraut – SPb., Briefff, 1829, Première partie, préface, p. VII-VIII.

31. BNU, Ms. 5.781, f. 35-41.

32. Frédéric Barbier, *Trois cents ans de librairie et d'imprimerie, Berger-Levrault, 1676-1830*, Genève, Droz, 1979, p. 324. Dans sa note 958, Barbier cite une lettre de Schnitzler à Levraut du 7 novembre 1823.

33. Sur l'essor de la statistique au XIX^e siècle, voir Alain Desrosières, *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte, 1993.

l'ambition de renouveler la science historique. C'est en s'appuyant sur la collecte, le traitement et l'interprétation des données que l'historiographie romantique souhaitait se moderniser, pour dépasser la simple relation chronologique des faits politiques ou dynastiques. Les archives de Schnitzler, notamment ses documents de travail conservés dans le fonds patrimonial de la médiathèque Malraux, montrent cette ambition scientifique. On y trouve de nombreux tableaux, notamment des recensements de la population, gouvernement par gouvernement, utilisés par l'historien dans son travail³⁴.

À son retour en France en 1828, Schnitzler se lança dans une carrière de journaliste qui le mena à occuper, à partir de 1833 et jusqu'en 1844, les fonctions de directeur de la publication de *l'Encyclopédie des Gens du Monde*, projet éditorial de deux éditeurs strasbourgeois : Treuttel et Würtz³⁵. Cet ouvrage en 44 volumes rassemblait des connaissances générales, en faisant appel aux meilleurs spécialistes, français et étrangers, pour écrire ses articles³⁶. Schnitzler s'y vit offrir le poste de directeur du fait de sa participation au réseau intellectuel alsacien de Paris. Il y participa toutefois également comme rédacteur, y mettant à profit ses compétences spécifiques dans le domaine russe, puisque *l'Encyclopédie* publia des articles également sur ce sujet³⁷.

En sa qualité de directeur du projet, Schnitzler pouvait choisir ses collaborateurs. Cela lui permit d'entretenir et de développer le réseau de contacts scientifiques qu'il avait commencé à constituer lors des années passées en Russie, et qu'il ne cessera d'étoffer jusqu'à sa mort. Parmi ses collaborateurs, certains étaient des Français installés en Russie, tel le déjà évoqué Charmoy. Pour ce qui est des

34. Médiathèques de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg - Fonds Patrimonial, Ms. 1334. La dernière liasse de cette enveloppe contient de nombreux tableaux statistiques.

35. Annika Hass, « Les Lumières au XIX^e siècle ? *L'Encyclopédie des gens du monde* (1833-1844) comme adaptation française du *Conversations-Lexicon* de Brockhaus », in Susanne Greilich & Hans-Jürgen Lüsebrink (éd.), *Écrire l'encyclopédisme, du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Classiques Garnier, p. 117.

36. *Ibid.*, p. 121.

37. À titre d'exemple, citons les articles « Nesselrode » (p. 450-453), « Nestor » (p. 453-454), « Neva » (p. 463-464) et « Nicolas I^{er} » (p. 490-498), tous rédigés par Schnitzler pour *L'Encyclopédie des gens du monde*, tome dix-huitième, première partie, Paris, Treuttel et Würtz, 1843.

correspondants russes, on trouve dans ses archives des lettres de savants, ou d'administrateurs d'institutions savantes, notamment Eugène Lamanski ou le baron Friedrich von Osten-Sacken, secrétaires de la Société impériale de géographie de Saint-Petersbourg³⁸, ainsi que le baron de Korff, directeur de la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg³⁹. Une mention toute particulière, du fait de sa notoriété, revient, parmi ces contacts, au poète Fiodor Tiouttchev (1803-1873).

Tiouttchev était diplomate, en poste à Munich, en Bavière. Il avait épousé en secondes noces une Alsacienne, Ernestina Pfeffel, sœur de Karl Pfeffel (1811-1890), chambellan à la cour de Bavière et ami de Schnitzler après avoir été son élève⁴⁰. Visiblement, Schnitzler entreprit d'intéresser Tiouttchev à *L'Encyclopédie* par le biais de Pfeffel. Tiouttchev n'y collabora finalement pas, mais les deux hommes firent connaissance en 1844⁴¹. Ils se revirent en 1864, lors d'un voyage que fit Schnitzler en Russie lors duquel, nota le poète, Schnitzler ne manqua pas d'invitations : « Elles lui tombent dessus de tous côtés », écrivit-il⁴². De fait, les archives de la BNU conservent une liste des gens auxquels Schnitzler comptait rendre visite à Pétersbourg et à Moscou. Cette liste comporte des noms d'officiels, mais également d'intellectuels russes.

À Pétersbourg, Schnitzler comptait ainsi voir, outre Tiouttchev, Sergueï Soloviev (1820-1879), « historien⁴³ ». À Moscou, il comptait voir Iouri Samarine (1819-1876), « Chef des slavophiles », Vladimir Dahl (1801-1872), « linguiste et ethnographe », Mikhaïl Nikiforovitch Katkov, « rédacteur des *Mosk. Vedom.* » et Ivan Aksakov (1823-1886), « rédacteur du *Діень* »⁴⁴. Comme on le voit, ces personnalités étaient toutes de premier plan. Ce commerce de Schnitzler avec des

38. Pour un exemple de correspondance avec Lamanski, voir BNU Ms. 5.780, f. 64 ; les lettres d'Osten Sacken sont quant à elles contenues dans la liasse cotée BNU Ms. 5.782, f. 37-45.

39. BNU Ms. 5.783, f. 187-205.

40. BNU Ms. 5.780, f. 125.

41. R. Lejn [Ronald C. Lane], « Tjutčev i Ioann Šnicler: kommentarij k ličnoj tragedii » [Tiouttchev et Johann Schnitzler : note sur une tragédie personnelle], *Literaturnoe nasledstvo* [L'héritage littéraire], 97, *Fedor Ivanovič Tjutčev*, kniga vtoraja, M., Nauka, 1989, p. 493.

42. *Ibid.*

43. BNU Ms. 5.780, f. 56.

44. BNU Ms. 5.780, f. 55-56.

personnalités russes remarquables tranche avec la modestie de sa situation sociale et professionnelle en France. L'historien était rentré à Strasbourg après ses années parisiennes en 1847, où il avait accepté l'emploi d'inspecteur auxiliaire des écoles primaires du Bas-Rhin⁴⁵.

Visiblement, la modestie des responsabilités professionnelles de Schnitzler à Strasbourg fut la condition même de sa disponibilité pour son grand œuvre : *L'empire des tsars, un septième des terres du Globe, au point actuel de la science*, publié en quatre volumes entre 1856 et 1869 chez Berger-Levrault, éditeur alsacien et parisien⁴⁶.

Cet énorme ouvrage, que l'historien qualifiait lui-même de « résultat de toute une vie de travail⁴⁷ », reprend tous les travaux antérieurs de Schnitzler, en les complétant. L'approche était moderne, car résolument pluridisciplinaire. Comme l'écrivit Schnitzler dans la préface au premier volume, sa tâche embrassait à la fois la géographie, la statistique, l'ethnographie et l'histoire⁴⁸. De fait, l'examen de la table des matières de cette somme reflète les ambitions scientifiques de Schnitzler. Pour exemple, on peut citer les titres des chapitres du premier tome :

Chap. 1 : « Dimensions et contours. Frontières de terre et frontières maritimes »

Chap. 2 : « Les eaux de la Russie. Configuration de ses côtes »

Chap. 3 : « Aspect général. Plaines, marais, steppes, toundras, montagnes. Système orographique »

Chap. 4 : « Hydrographie. Lacs, fleuves, rivières, bassins fluviaux »

Chap. 5 : « Climatologie russe. Notions générales d'hypsométrie [détermination de l'altitude] et de météorologie »

Chap. 6 : « Nature et productions du sol. Les trois règnes ».

45. Ernest Lehr, « Schnitzler, Jean-Henri », in Paul Ristelhuber (éd.), *Biographies alsaciennes*, Deuxième série, Colmar, Antoine Meyer, 1884, p. 376.

46. Jean-Henri Schnitzler, *L'empire des tsars, un septième des terres du globe, au point actuel de la science*, Paris – Strasbourg, Berger-Levrault, 3 vol., 1856-1869.

47. François-Fortuné Guyot de Fère, *Biographie et dictionnaire des littérateurs et des savants français contemporains*, Première partie, première série, notices biographiques, Paris, Bureau du Journal des Arts, des Sciences et des Lettres, 1859, p. 131.

48. Jean-Henri Schnitzler, *L'empire des tsars*, *op. cit.*, Préface, p. 5.

Ce sérieux scientifique valut à Schnitzler l'admiration de la communauté scientifique russe. Le numéro XIV du *Bulletin* de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg publia un avis sur l'ouvrage, dans lequel on peut lire : « À en juger par la partie publiée, ce sera [...] une œuvre des plus vastes et des meilleures de toutes celles qui ont paru à l'étranger, relativement à la Russie⁴⁹ ».

Ce sont ces rapports élogieux en Russie qui valurent à Schnitzler d'obtenir l'autorisation de dédier *L'empire des tsars* à Alexandre II. Et c'est cette faveur qui lui valut ensuite une invitation officielle à visiter l'empire russe en voie de transformation sous l'effet des réformes libérales entamées à partir de 1861⁵⁰. Ce voyage, effectué à l'été 1864 et évoqué par Tiouttchev⁵¹, fut quasiment un voyage officiel. Schnitzler y fut reçu par le tsar, qui donna l'ordre que l'on mette tous les moyens à sa disposition pour qu'il puisse continuer son travail⁵². C'est cependant pendant ce voyage qu'il contracta la maladie qui l'emporta en novembre 1871. Avant de mourir, toutefois, Schnitzler vécut le drame du siège et du bombardement de Strasbourg. L'incendie de sa maison pendant le siège toucha les autorités russes et, en janvier 1871, la somme de 4 000 roubles lui fut allouée par le comte Dimitri Tolstoï, ministre de l'Instruction publique d'Alexandre II⁵³. Comme le révèlent

49. *Bulletin de la classe des sciences historiques, etc., de l'Académie de Saint-Petersbourg*, t. XIV, n° 10, p. 159 et n° 14-15, p. 238. Cité par Schnitzler lui-même dans Jean-Henri Schnitzler, *Aperçu sommaire de la littérature française au dix-huitième siècle, Extrait revu de l'Atlas historique et pittoresque, suivi d'une réponse au Dictionnaire universel des contemporains*, Strasbourg, G. Silbermann, 1860, p. 58.

50. BNU Ms. 5.780, f. 68 : Lettre du ministre de l'Instruction publique Alexandre Vassiliévitch Golovine (1821-1886) datée du 22 mai 1864 portant sur la visite prochaine de Schnitzler en Russie. Golovine y annonce à Schnitzler que l'empereur le recevra.

51. R. Lejn [Ronald C. Lane], art. cit., p. 493.

52. Dans la lettre tout juste citée d'Alexandre Vassiliévitch Golovine, le ministre informe Schnitzler que l'empereur a donné l'ordre qu'on l'aide dans ses recherches pendant son séjour en Russie. BNU Ms. 5.780, f. 68.

53. BNU Ms. 5.780, f. 90 et 91. Lettres de Dimitri Andreïevitch Tolstoï (1823-1889) du 31 octobre (11 novembre) 1870, dans lequel il se réjouit du fait que le siège de Strasbourg n'ait pas interrompu le travail de Schnitzler et du 19 décembre (31 décembre) 1870, où il annonce à l'historien strasbourgeois qu'un subside de 4 000 roubles lui a été alloué afin qu'il termine son travail.

les lettres conservées à la BNU, cette faveur dut beaucoup à l'intervention des Pfeffel et de Tiouttchev⁵⁴.

Les témoignages de solidarité dont Schnitzler jouit après le siège de Strasbourg, tout comme la faveur dont il avait fait l'objet lors de son voyage de 1864, ne furent toutefois pas que l'effet de la qualité de ses travaux sur la Russie. Ils furent également la conséquence de son positionnement politique, thème auquel sera consacré la troisième et dernière partie de cet article.

Un engagement problématique : Schnitzler, historien réactionnaire et agent d'influence russe

Comme l'a montré Charles Corbet, Schnitzler fut un défenseur zélé de la Russie auprès de l'opinion publique française tout au long de sa carrière d'historien⁵⁵. Ce parti-pris valut à ses premiers ouvrages d'être critiqués dans un article de *La France littéraire*, qui lui reprocha sa partialité vis-à-vis de la Russie⁵⁶. Ce reproche paraît légitime, concernant l'ouvrage intitulé *Statistique et itinéraire de la Russie*, dans lequel on pouvait lire par exemple :

Aujourd'hui, plus de torture, plus de déportations arbitraires en Sibérie ; plus d'inquisition politique ou d'expédition secrète ; les lois sont, au contraire, reconnues souveraines, la dignité de l'homme est respectée, les droits acquis sont protégés et les vieux abus corrigés successivement⁵⁷.

Il est possible que la sympathie initiale de Schnitzler vis-à-vis de la Russie ait eu pour cause des raisons politiques. On se souviendra par exemple que le baron d'Anthès, autre Alsacien, entra au service russe

54. BNU Ms. 5.780, f. 126, Lettre de Pfeffel à Schnitzler, Munich, 23 novembre 1870 et f. 127, Lettre de Pfeffel à Schnitzler, Munich, 4 janvier 1871.

55. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 333.

56. Joseph-Marie Quérard, *La France littéraire, ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France*, Paris, Firmin Didot frères, tome huitième, 1836, article « Schnitzler (Jean-Henri) », p. 535-536 : « De nombreux articles sur cet empire dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, tous aussi favorables à la Russie que le sont les ouvrages de l'auteur, pourraient porter à croire que M. Schnitzler a près du Nord une qualité dont il ne se décore point : celle d'être, *in petto*, historiographe de Russie ».

57. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 138-139.

pour ne pas servir la France de la monarchie de Juillet⁵⁸. De fait, les lettres de Pfeffel à Tiouttchev conservées à la BNU suggèrent l'hostilité du fonctionnaire bavarois vis-à-vis des principes libéraux hérités de 1789 et l'on peut penser que son ancien maître les ait partagés⁵⁹.

Mais il est tout aussi probable qu'elle ait trouvé son origine dans le succès dont ses œuvres jouirent auprès de l'élite officielle russe⁶⁰, ainsi que dans le soutien que le gouvernement russe lui apporta dès les années 1830. En relation avec Yakov Tolstoï (1791-1867), agent russe bien connu à Paris⁶¹, Schnitzler en obtint de nombreux avantages.

Ces avantages comportèrent d'abord des livres, qui expliquent partiellement la richesse de sa bibliothèque⁶², mais également de l'argent. Avant même de recevoir les 4 000 roubles de décembre 1870,

58. Jean-Marie Schmitt, « Heeckeren Charles Georges de (alias d'Anthès) », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, *op. cit.*, vol. 16, He-Hi, 1990, p. 1473-1474.

59. BNU Ms. 5.780, f. 124, Lettre de Pfeffel à Schnitzler, Munich, 18 octobre 1870 : « La France, si elle recherche les causes de sa grandeur et de sa décadence, trouvera qu'elle a dû tous ses succès à l'ancienne monarchie et tous ses revers aux gouvernements sortis de la prétendue souveraineté du peuple ».

60. Dans une lettre qu'il adressa à Schnitzler depuis Paris le 2 avril 1839, Yakov Tolstoï écrivit : « Je me fais un véritable plaisir d'informer Monsieur Schnitzler que l'Empereur a lu avec une satisfaction particulière son ouvrage sur la Finlande. M. le comte de Benckendorff, qui me fait l'honneur de me l'écrire, me demande aussi de lui envoyer un exemplaire de tous les ouvrages de Monsieur Schnitzler pour S. M. l'Empereur ». BNU Ms. 5.780, f. 94.

61. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 182. Sur Yakov Nikolaiévitch Tolstoï, voir Evgenij Tarle, « Donesenija Jakova Tolstogo iz Pariža v III otdelenie » [Rapports parisiens de Yakov Tolstoï à la Troisième Section], in *Literaturnoe nasledstvo* [L'héritage littéraire], M., Žurnal'no-gazetnoe ob'edinedie, 1937, t. 31-32, livre 2 ; P. P. Čerkasov, *Russkij agent vo Francii: Jakov Nikolaevič Tolstoj, 1791-1867* [Un agent russe en France : Yakov Nikolaïevitch Tolstoï, 1791-1867], M., KMK, 2008.

62. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 332. Une lettre du fonds Schnitzler de la BNU témoigne des efforts consentis par les institutions russes pour approvisionner l'historien strasbourgeois en ouvrages susceptibles de l'aider dans son grand œuvre. Datée du 16 juin 1864 et signée du Directeur du Département de l'économie rurale du ministère des Domaines, elle informe Schnitzler que lui seront expédiées à Strasbourg « les publications statistiques du Ministère des Domaines ». BNU Ms. 5.780, f. 70.

Schnitzler avait reçu ainsi une tabatière en or en 1838⁶³ et des subsides destinés à financer la publication de *L'Empire des tsars* en 1865-1868⁶⁴.

Schnitzler reçut également plusieurs décorations. Il fut fait Chevalier de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie, 3^e classe, en 1844 et obtint la Croix de commandeur de Sainte-Anne en brillants et la Croix de commandeur de Saint-Wladimir en 1848, avant d'obtenir le Grand Cordon de Saint-Stanislas en 1869⁶⁵.

Comme le suggèrent la mise en scène de sa photographie et le rappel de tous les titres académiques étrangers de l'historien sur la page de garde de *L'Empire des tsars*, Schnitzler était visiblement fier de cette reconnaissance. De fait, elle contrastait avec la modestie d'une position en France dont l'évocation par la critique l'humiliait visiblement⁶⁶.

Enfin, ses sympathies russes valurent à Schnitzler des gratifications symboliques de la part des autorités académiques russes, qui firent de lui un membre correspondant de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg dès 1839 et de la Société impériale de géographie dès 1847⁶⁷.

Les contreparties attendues d'un agent de la propagande russe en échange de toutes ces faveurs ne se firent pas attendre. Ainsi Schnitzler prit-il la défense de la Russie après la crise polonaise de 1830, puis après la répression du soulèvement de Cracovie par les troupes austro-russes en 1846, ou encore après le soulèvement polonais de 1861-1863⁶⁸. Globalement, sa stratégie consistait à dépolitiser le débat entourant la Russie pour s'en tenir à l'approche scientifique, géographique et statisticienne qu'il avait adoptée dès son ouvrage de

63. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 183.

64. BNU Ms. 5.780, f. 76.

65. Marie-Laure Voirand, *op. cit.*, p. 11 et Paul Ristelhuber, *op. cit.*, p. 376.

66. Voir à ce propos la « Réponse au *Dictionnaire universel des contemporains* » insérée par Schnitzler à la fin de son *Aperçu sommaire de la littérature française au dix-huitième siècle*, Strasbourg, Silbermann, 1860, p. 36-38. Schnitzler y réagit vivement à une phrase de l'auteur du *Dictionnaire*, Louis-Gustave Vapereau, qui avait écrit que l'historien alsacien n'avait pu « faute de grades universitaires, obtenir dans la carrière de l'instruction publique le rang qui convenait à son talent ».

67. Ces titres figurent en bonne place, sous le nom de Schnitzler, sur la page de titre de *L'empire des tsars, un septième des terres du Globe, au point actuel de la science*, Première partie, Le territoire, Tableau naturel, page de titre.

68. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 210 et 252.

1829. À cette stratégie textuelle de l'objectivité descriptive s'en ajoutait cependant une seconde : l'évitement de certains sujets. Cette seconde stratégie a été identifiée par l'historien Pierre Péchoux. Dans un article consacré à la description de l'institution de la commune rurale russe dans *L'Empire des tsars* de Schnitzler, il note :

Schnitzler ignore ou néglige – ce qui est normal de la part d'un homme qui se réclame de sa qualité de « commandeur des ordres de Saint-Vladimir (3^e classe) et de Sainte-Anne (2^e classe en brillants) » – les opinions professées par les socialistes russes au sujet de la commune. Le nom de Chernyshevski [*sic*] n'apparaît nulle part dans *L'Empire des tsars*. Celui de Herzen n'est cité que deux fois, et très discrètement⁶⁹.

Ce double parti-pris de la pseudo-objectivité et de l'évitement valut à Schnitzler d'être considéré comme l'historien français « officiel » du gouvernement russe. Comme il l'écrivit en 1849, ainsi, Alexandre Herzen voyait dans ses « froides compilations » l'influence de la Russie officielle⁷⁰.

La liste, évoquée plus haut, des personnalités à visiter en Russie en 1864 confirme l'orientation conservatrice, voire réactionnaire, de l'historien strasbourgeois.

Malgré le côté questionnable de la position de Schnitzler au service des autorités russes, la qualité scientifique de sa production mérite qu'elle soit tirée de l'oubli. Schnitzler semble ainsi oublié par Marc Raeff dans sa préface à l'édition « Bouquins » de Leroy-Beaulieu, qui ne mentionne rien d'important entre Custine et Leroy⁷¹. Or Schnitzler fait le lien entre ces deux générations, puisqu'il meurt au moment même (le début des années 1870) où Leroy commence à écrire sur la Russie. Leroy-Beaulieu lui-même, du reste, le cite en bonne place dans la préface à *L'Empire des Tsars et les Russes* (1881-1885), manière de rendre hommage à son sérieux scientifique, sinon à ses opinions politiques⁷². Ce sérieux scientifique avait eu pour conséquence paradoxale que les ouvrages de Schnitzler étaient souvent pillés, sans toutefois

69. Pierre Péchoux, « La commune rurale dans *L'empire des tsars* de J. H. Schnitzler », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 1965, VI, 3, 1965, p. 392.

70. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 210.

71. Marc Raeff, « Préface », in Anatole Leroy-Beaulieu, *L'empire des tsars et les Russes*, Paris, Robert Laffont, 1991, p. I-LXXX.

72. Charles Corbet, *op. cit.*, p. 389.

qu'on daignât les citer, par peur de se compromettre politiquement. C'est ce à quoi se livrèrent Custine et Lamartine, par exemple⁷³.

Conclusion

Cette courte étude a tenté de compléter le travail de signalisation de Marie-Laure Voirand en réintégrant sa présentation du fonds Schnitzler dans un double contexte : d'une part, celui offert par le fonds d'archive de la BNU, qui éclaire les réseaux de l'historien et, par extension, ses stratégies sociales et professionnelles ; d'autre part, celui des usages politiques de l'historiographie française de la Russie au XIX^e siècle, que j'ai tâché d'éclairer en m'appuyant sur les travaux de Charles Corbet et Michel Cadot. Pour compléter cette approche croisée, il semble néanmoins utile de réintégrer le fonds Schnitzler dans un troisième contexte, qui permet d'aborder la question de la dimension politique du fonds lui-même et de répondre à la question que j'ai posée dans mon titre. Ce troisième contexte est celui de l'historiographie alsacienne de la Russie. Cette historiographie fut le produit de l'influence allemande et vit le jour au XVIII^e siècle avec les travaux, cités en introduction, de Christophe-Guillaume Koch. Opposée à l'histoire philosophique et critique dont les Français se faisaient une spécialité, cette approche voulait ne s'appuyer que sur des faits objectifs, sans les soumettre à une quelconque lecture morale. Cette absence de point de vue engagé, qui frisa de plus en plus la complaisance à mesure que l'on avançait dans le XIX^e siècle, explique le succès dont elle jouit auprès des élites et des autorités russes pendant deux siècles⁷⁴.

73. Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française, 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967, p. 226 et 384. Comme le note Michel Cadot (p. 353), Schnitzler fut également lu et utilisé par Michelet.

74. Pour la fin du XVIII^e siècle, voir *Histoire de Russie avec sa partie politique par Mr. Koch, professeur à Strasbourg suivie de la constitution de l'empire de Russie*, op. cit., p. 69 et 208-209. Pour le XIX^e siècle, voir, par exemple, la lettre adressée à Schnitzler le 12 octobre 1856 par le secrétaire de la Société impériale géographique de Russie, Eugène Lamanski : « Votre ouvrage et le plan étendu sur lequel vous l'avez conçu, promet à la science une œuvre sérieuse, qui, quand elle sera achevée, ne manquera pas de donner un tableau impartial et justifié par des données authentiques, de notre patrie, malheureusement trop peu connue », BNU Ms. 5.780, f. 64. C'est moi qui souligne (RB).

Elle pose néanmoins la question de la nature politique du fonds de la Médiathèque André Malraux : s'agit-il d'un fonds neutre soumis par Schnitzler à un usage politique, ou d'un fonds politique en lui-même, en tant que produit des choix idéologiques qui présidèrent à sa composition par l'historien ? Cette question est actuelle et éminemment politique : c'est la même que celle que l'on pouvait et devait se poser, avant le 24 février 2022, devant la générosité témoignée envers les bibliothèques françaises par un autre agent d'influence russe : la Fondation Russkij mir⁷⁵. De même, l'enthousiasme qui m'étreignit en 2011 lorsque je découvris le fonds Schnitzler des Médiathèques de Strasbourg était la manifestation de la satisfaction d'un chercheur russisant à avoir trouvé un trésor russe pour monter une exposition sur la Russie. Or l'inventaire dressé par Marie-Laure Voirand contient les mentions suivantes :

590 ouvrages d'histoire, *dont 133 sur la Pologne* ;
113 ouvrages de littérature russe *et polonaise*⁷⁶.

La mention de la Pologne dans ce fonds sur l'empire russe est une question politique et l'assimilation classique du fonds Schnitzler à un fonds « russe » l'expression d'un biais cognitif qu'il paraît important de décoloniser.

Le fonds Schnitzler est donc bien un trésor strasbourgeois, mais un trésor, sinon empoisonné, tout au moins politique, qu'il convient de mettre en valeur de manière critique pour comprendre ce qu'il disait hier et ce qu'il dit aujourd'hui de la vision que nous avons de la Russie comme objet de recherche et des biais impérialistes qui informent encore trop souvent nos pratiques de chercheurs.

Sorbonne Université / UMR EUR'ORBEM

75. Sur la fondation Russkij mir et son activité, voir Maxime Audinet, « Anatomie de la diplomatie culturelle russe à l'ère postsoviétique », *Hérodote*, III, 166-167, 2017, p. 165-177.

76. C'est moi qui souligne (RB).